

naissait un capital intact en espèces, de cent mille francs à la future.

Il y eut bien des difficultés pour constater l'état civil de la demoiselle, pour obtenir un consentement valable de la part de M<sup>me</sup> des Moulineaux, la mère. Mais le dieu qui protège les ivrognes s'amuse quelquefois à protéger les amoureux.

Le mariage se fit, mais ne fut pas consommé. L'émotion d'un si grand changement d'état rendit ce jour-là Zénobie tellement nerveuse, malade, à ce qu'elle assura, qu'il eût fallu appartenir à la classe la plus grossière des calligraphes pour imprimer sur ce beau corps, en dépit de ses souffrances, la signature d'un maître.

Arthur remit au lendemain la réalisation de son rêve; mais l'indisposition était tenace, et, le lendemain, l'amoureux fut remis encore au lendemain.

C'est ici que commence l'aurore de son imbécillité. Son tempérament lui conseillait de brusquer la guérison de mademoiselle sa femme. Ses souvenirs d'historiographe lui rappelaient les inconvénients d'une inauguration de la vie conjugale dans des circonstances pareilles. Il attendit des semaines et plus d'un mois.

Jusqu'où aurait-il poussé la patience, la bêtise? Personne ne peut le dire. La fable de Circé est le symbole de la facilité avec laquelle une jolie femme peut changer en troupeau docile les animaux les plus hargneux. Arthur, bête sans brevet, eût bien voulu être changé en porc, pendant quelques heures, pour déterrer les truffes qu'il convoitait, mais il se savait si savant, qu'il se croyait obligé de museler le groin de ses passions.

Par malheur pour la philosophie du mari, M<sup>me</sup> des Moulineaux commit l'imprudance de congédier sa femme de chambre, qui avait été sa camarade dans une école de papeterie; la jalousie ne fut pour rien dans ce mouvement de vivacité, mais Zénobie surprit sa soubrette en flagrant délit de furetagage dans ses bijoux.

— Voleuse! lui dit-elle.

— Moins voleuse que vous! répliqua la camériste, bien tentée de tutoyer son ancienne camarade.

Celle-ci ne prit pas garde à la menace.

Mais la bonne congédiée, qui n'avait rien de bon, alla trouver l'historiographe dans le bureau où il calligraphiait, et lui dit :

— Monsieur croit que madame l'ajourne pour cause de maladie? Monsieur se trompe. Si madame est malade, ce n'est pas d'une maladie qui soit un obstacle. Toutes les nuits, quand monsieur dort, après avoir embrassé sa petite femme, sa femme quitte la maison et va rejoindre un amant qui l'avait commanditée pour la boutique, qu'elle commandite à son tour, en espérance du moins, avec l'argent de monsieur, et à qui elle va faire prendre patience toutes les nuits!

— Ce que vous dites là est infâme! repartit le mari avec la gravité d'un sage.

— C'est infâme comme la vérité, Monsieur. Prenez seulement la peine d'aller dans la chambre de madame après minuit, et fouillez dans le petit meuble entre les deux fenêtres... Je crois bien que vous ne douterez plus.

Le soupçon était entré dans l'esprit d'Arthur des Moulineaux; il ne pouvait plus en sortir.

La nuit suivante, après avoir feint d'avoir

sommeil, il se leva à minuit trois quarts, croyant se rappeler que c'était à cette heure-là que Charles VI, dans un intervalle de raison, avait surpris Isabeau de Bavière en flagrant délit avec Bois-Bourdon.

Mais le cas d'Arthur différait de celui de Charles VI, car il savait bien qu'il ne constaterait que l'absence, la désertion.

En effet, la chambre de Zénobie, soigneusement fermée à clé, était vide quand Arthur des Moulineaux l'eut crochétée et forcée.

Pâle et indigné, il alla au petit meuble entre les deux fenêtres, l'ouvrit d'un coup de poing et trouva des lettres qui ne pouvaient laisser aucune chance à l'illusion la plus obstinée.

Des billets indiquant les rendez-vous, traitant le mari de benêt, d'autre façon encore, affligèrent profondément Arthur.

Heureusement, dans son désespoir, il se souvint qu'il était calligraphe, historiographe, et qu'il avait le devoir de recueillir des preuves pour une plainte en justice et des documents pour l'histoire de la perversité féminine.

En conséquence, il prit les billets, les lettres — et passa le reste de sa nuit à les copier, paraphant les copies pour les déclarer conformes au texte original.

de suite dans le même logis pendant le siège d'Orléans. Et comment se porte-t-il présentement?

— Assez bien pour son grand âge, Dieu merci! Il m'a parlé bien souvent des reîtres, et des belles charges qu'ils firent à la bataille de Dreux.

— J'ai connu aussi son fils aîné... votre frère, le capitaine George. Je veux dire ayant... Mergy parut embarrassé.

— C'était un brave à trois poils, continua le capitaine; mais, malepeste! il avait la tête chaude. J'en suis fâché pour votre père, son abjuration aura dû lui faire beaucoup de peine.

Mergy rougit jusqu'au blanc des yeux; il balbutia quelques mots pour excuser son frère; mais il était facile de voir qu'il le jugeait encore plus sévèrement que le capitaine des reîtres.

— Ah! je vois que cela vous fait de la peine, dit le capitaine; eh bien! n'en parlons plus. C'est une perte pour la religion, et une grande acquisition pour le roi qui, dit-on, le traite fort honorablement.

— Vous venez de Paris, interrompit Mergy, cherchant à détourner la conversation; M. l'Amiral est-il arrivé? Vous l'avez vu sans doute? Comment se porte-t-il maintenant?

— Il arrivait de Blois avec la cour comme nous partions. Il se porte à merveille; frais et gaillard. Il a encore vingt guerres civiles dans le ventre, le cher homme! Sa Majesté le traite avec tant de distinction, que tous les papaux en crèvent de dépit.

— Vraiment! Jamais le roi ne pourra reconnaître assez son mérite.

— Tenez, hier j'ai vu le roi sur l'escalier du Louvre, qui serrait la main de l'Amiral. M. de Guise, qui venait derrière, avait l'air piteux d'un basset qu'on fouette; et moi, savez-vous à quoi je pensais? Il me semblait voir l'homme qui

montre le lion à la foire; il lui fait donner la patte comme on fait d'un chien; mais, quoique Gilles fasse bonne contenance et beau semblant, cependant il n'oublie jamais que la patte qu'il tient a de terribles griffes. Oui, par ma barbe! on eût dit que le roi sentait les griffes de l'Amiral.

— L'Amiral a le bras long, dit le cornette. (C'était une espèce de proverbe dans l'armée protestante.)

— C'est un bien bel homme pour son âge, observa M<sup>lle</sup> Mila.

— Je l'aimerais mieux pour amant qu'un jeune papiste, repartit M<sup>lle</sup> Trudchen, l'amie du cornette.

— C'est la colonne de la religion, dit Mergy, voulant aussi donner sa part de louanges.

— Oui, mais il est diablement sévère sur la discipline, dit le capitaine en secouant la tête. Son cornette cligna de l'œil d'un air significatif, et sa grosse physionomie se contracta pour faire une grimace qu'il croyait être un sourire.

— Je ne m'attendais pas, dit Mergy, à entendre un vieux soldat comme vous, capitaine, reprocher à M. l'Amiral l'exacte discipline qu'il faisait observer dans son armée.

— Oui, sans doute, il faut de la discipline; mais enfin on doit aussi tenir compte au soldat de toutes les peines qu'il endure, et ne pas lui défendre de prendre du bon temps quand par hasard il en trouve l'occasion. Bah! chaque homme a ses défauts; et quoiqu'il m'ait fait pendre, buvons à la santé de M. l'Amiral.

L'Amiral vous a fait pendre! s'écria Mergy; vous êtes bien gaillard pour un pendu.

— Oui, sacrement! il m'a fait pendre; mais je ne suis pas rancunier, et buvons à sa santé.

Avant que Mergy pût renouveler ses questions, le capitaine avait rempli tous les verres, ôté son

Ce devoir fait, à l'aurore, il remit les originaux dans le petit meuble et se retira avec les copies, emportant la preuve indéniable du forfait dont il était victime.

Zénobie en rentrant devina les suites de l'effraction commise, s'assura que les lettres étaient à leur place, s'étonna que son mari ne les eût pas vues et ne s'en fût pas emparé, les brûla, à tout hasard, et attendit la scène d'explication.

Elle fut courte et solennelle.

Arthur des Moulineaux signifia à l'infidèle que tout était rompu après ces fugues constatées.

— J'étais chez mon médecin, essaya de dire Zénobie. Il était en soirée, je l'ai attendu...

Arthur eut un dédain magnifique.

— Et vos lettres, malheureuse!

— Quelles lettres?

— Celles qui sont là.

— Fouillez, si vous voulez.

— Inutile, Madame; j'en ai la copie.

Dès qu'il put aller chez un avoué, M. des Moulineaux y courut, son dossier sous le bras, et déclara son intention de provoquer le divorce.

— Quelles preuves avez-vous? demanda l'avoué.

— Le refus du devoir conjugal envers moi, constaté par une correspondance cynique avec un amant.

— C'est un argument; voyons ces lettres.

Arthur exhiba sa calligraphie.

— Mais ce ne sont pas les lettres originales; il les faut.

— A quoi bon? puisque ces copies sont certifiées par moi.

— Si votre femme brûle les lettres authentiques!

— C'est en prévision de ce moyen que j'ai fait des copies exactes, minutieuses.

— Mais aucun tribunal n'admettra cette preuve.

— Cependant, Monsieur, l'Académie et les tribunaux admettent l'authenticité des pièces historiques dont nous autres archivistes apportons la copie, sans autre certificat que le nôtre. J'ai agi dans cette circonstance comme j'agis professionnellement.

— Vous êtes un homme perdu, mon cher monsieur. Vous n'obtiendrez rien. Pas même de forcer votre femme, si vous en avez envie, à entrer dans votre chambre ou à vous laisser cohabiter dans la sienne; car elle pourra prouver que l'acte dont vous prétendez n'avoir jamais obtenu la faveur est consommé depuis au moins un mois.

— Consummé par un autre, et depuis deux ans.

— Les experts n'ont pas de mesure pour fixer la chronologie. Ils n'ont pas votre talent, Monsieur.

Arthur vit bien que son avoué se moquait de lui. S'il persiste à vouloir du procès et un scandale, tout le monde fera comme son avoué.

Un de ses camarades de l'Ecole des chartes lui disait hier :

— A votre place, je prendrais ma femme comme maîtresse; vous êtes plus riche que son ancien commanditaire!

Arthur suivra-t-il ce conseil?

Il a, en attendant, classé dans ses archives les lettres copiées.

Elles sont un modèle de calligraphie.

Louis Ulbach.

SALUTINE VILLARD *Gaufrettes médicales*

## Photographies de l'Âme

Les lecteurs du *Gaulois* sont au courant des troublantes expériences du docteur Baraduc sur les « mouvements » de l'âme humaine. On sait quel retentissement eurent ses communications à la Société de Médecine de Paris et au congrès de Munich.

« L'âme humaine se meut et luit », dit le docteur Baraduc. Le mouvement de l'âme est prouvé par l'action des effluves s'échappant des mains, effluves qui peuvent, à travers des corps ne laissant passer ni la chaleur, ni la lumière, ni l'électricité, influencer l'aiguille d'un instrument appelé *biomètre*, attirant ou repoussant cette aiguille suivant l'état de santé morale et physique de la personne.

Le capitaine le vida d'un seul trait, et poursuivit de la sorte :

— Je ne me regardais déjà ni plus ni moins qu'un gland de chêne, quand je m'avisai de dire à l'Amiral :

— Eh! Monseigneur, est-ce qu'on pend ainsi un homme qui a commandé les Enfants-Perdus à Dreux? Je le vis cracher son cure-dent, et en prendre un neuf. Je me dis : — Bon! c'est bon signe. Il appela le capitaine Cormier, et lui parla bas; puis il dit au prévôt :

— Allons, qu'on me hisse cet homme. — Et là-dessus il tourne les talons. On me hissa tout de bon, mais le brave Cormier mit l'épée à la main et coupa aussitôt la corde, de sorte que je tombai de ma branche, rouge comme une écrivisse cuite.

— Je vous félicite, dit Mergy, d'en avoir été quitte à si bon compte. — Il considérait le capitaine avec attention et semblait éprouver quelque peine à se trouver dans la compagnie d'un homme qui avait mérité justement la potence; mais, dans ce temps malheureux, les crimes étaient si fréquents qu'on ne pouvait guère les juger avec autant de rigueur qu'on le ferait aujourd'hui. Les cruautés d'un parti autorisaient en quelque sorte les représailles, et les haines de religion étouffaient presque tout sentiment de sympathie nationale. D'ailleurs, s'il faut dire la vérité, les agaceries secrètes de M<sup>lle</sup> Mila qu'il commençait à trouver très jolie, et les fumées du vin qui opéraient plus efficacement sur son jeune cerveau que sur les têtes endurcies des reîtres, tout cela lui donnait alors une indulgence extraordinaire pour ses compagnons de table. (A suivre).

SALUTINE VILLARD *Gaufrettes médicales*